

GRAND FORMAT

La succession de Chris Marker : reverra-t-on « Cuba Si ! » et tant d'autres films ensevelis ?

Par Michel Porcheron

L'annonce (sur twitter) du décès à 91 ans du cinéaste hors norme, insaisissable, toujours disposé à brouiller les pistes, « bricoleur » de génie, Chris Marker, chez lui à Paris, le jour de son anniversaire, le 29 juillet 2012, en confirma un autre : celui de son documentaire de 1961, « **Cuba Si !** » (58 mn). Entre autres œuvres « ensevelies ».

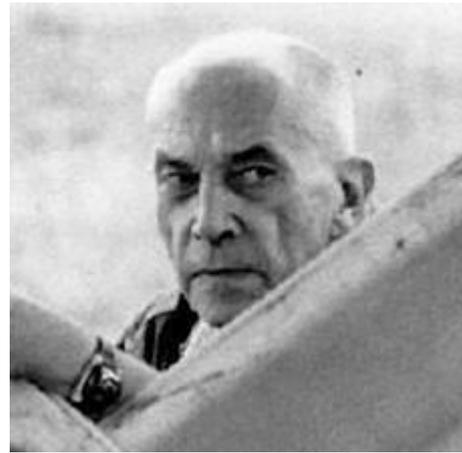


« *Bien avant que la mort n'en décide, Chris Marker, à la personnalité très versatile, a organisé son propre effacement, sa propre disparition* » (Libération, 31 juillet 2012). De sa personne et d'un grand nombre de ses films. Pour s'en rendre compte de manière simple, il suffit de faire la (maigre) liste de ses œuvres disponibles aujourd'hui en DVD.

Pourtant salué comme une œuvre de premier ordre et par certains comme un chef d'œuvre, y compris plusieurs années après sa sortie, « Cuba Si ! » (58 mn) a connu une mise en bière, sans cérémonie, sans date, qui ne fut connue qu'après deux ou trois mots du réalisateur lui-même, refusant désormais de voir son film projeté ou diffusé (ainsi que « **La Bataille des Dix millions** » (1971) sur la récolte de canne à sucre (zafra) 1969-1970, réalisé à travers le discours autocritique de Fidel Castro, le 26 juillet 1970, Place de la Révolution). La décision lui appartenait totalement. Et d'autres, cinéphiles, militants, curieux, l'a regrettent toujours.

« Cuba Si » quittait ainsi sa filmographie officielle, ce que fit également Agnès Varda avec son film « **Salut les Cubains** ».

Avant de se rendre à Cuba [selon certains biographes, il vécut, enfant, deux ans à Cuba], il vivra « **Un Dimanche à Pékin** » (1956), de Yakoutie il enverra une « **Lettre de Sibérie** » et d'Israël « **La Description d'un combat** » (1960)



« *Et c'est un chaleureux Cuba Si ! qu'il lancera de La Havane où le castrisme a installé mitrailleuses sur les toits et congas dans les rues* » (« Les Maîtres du cinéma français », de Claude Beylie et Jacques Pinturault, Bordas, 1990, p. 155)

C'est au retour de Cuba, qu'il réalisa « **La Jetée** » (1962) court-métrage (de science-fiction) considéré comme le chef d'œuvre de tous ses chefs d'œuvre. La même année il signait « **Joli mai** »

« *Cuba Si !* » apparaît comme une autre pièce du témoignage de Chris Marker sur cette planète. Un poète nous parle des lieux exposés de notre terre, maintenant, avec les moyens d'impression qui nous sont donnés maintenant, Ici, la révolution castriste. Ce qui compte est le moment vrai, et ce qui arriva en 1961, montré et expliqué par une âme sensible (au sens stendhalien) sera précieux à ceux qui regarderont le film bien plus tard. Marker a donc mêlé le document d'actualité, les scènes saisies à chaud, les entretiens. Le montage est alerte, insolite, fluide » (Roger Boussinot, L'Encyclopédie du cinéma, Bordas, 1989, Collectif)



La sortie de « **Cuba Si !** » a eu une histoire si particulière qu'il est bon et utile d'en rappeler les grandes lignes. Le film (et son auteur) croula sous un tombereau de dithyrambes et faillit s'écrouler après deux ans (1961-1963) d'interdiction due à la diligence d'un certain Louis Terrenoire (1908-1992), ministre (1) de l'Information de l'époque (du 5 février 1960 au 24 août 1961). Le film était jugé anti-américain.

« La mesure de censure a-t-elle été levée deux ans plus tard par une simple mesure de lassitude bureaucratique ou bien cela correspond-il aux méandres de la politique internationale française qui autorise un film pro-cubain pour ennuyer Monsieur Kennedy ? », interrogeait avec amusement le critique P.L. Thirard

« Ce film tente de communiquer, sinon l'expérience, du moins le frémissement, le rythme d'une révolution qui sera peut-être tenue un jour pour le "moment décisif" de tout un pan de l'histoire contemporaine » écrivit lui-même Chris Marker.



Sur le site de L'INA, on trouve ce document muet et bref (27s), dans lequel le jury du prix Louis Lumière vote à bulletin secret pour *Cuba Si*, puis remet en mains propres le prix à Chris Marker, qu'on voit filmé, de face... le temps de quelques images seulement (mars 1962)

Voir : <http://www.ina.fr/video/CAF97519247/prix-lumiere-a-chris-marker.fr.html>

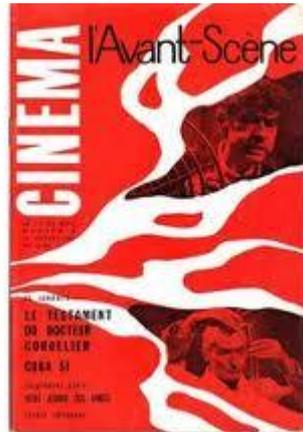
A l'aide d'extraits d'actualités, d'interviews (en particulier de Fidel Castro), d'images en prise de vues directe, Chris Marker donnait une vision très personnelle — et non dénuée d'humour — de la réalité cubaine en 1961.

« Son film, a écrit Guy Allombert, est un passionnant (et passionné) reportage, intelligent, et d'une rare lucidité. Il donne à réfléchir plus qu'il n'essaye de démontrer, il tente de nous rendre sensible une réalité humaine qui a fixé et fixe encore l'attention du monde ».

Les images se sont officiellement envolées, mais les écrits restent

Un demi-siècle après sa sortie, il est encore possible de mettre la main sur au moins quatre documents qui ont marqué la jeunesse de « Cuba Si ! » : trois textes parus dans autant de revues de référence du cinéma, **L'Avant- Scène du cinéma** (n° 6, 15

juillet 1961, année même de sa création, p. 45-52), **Les Cahiers du cinéma** de février 1962 et l'autre mensuel, **Positif** de novembre 1963.



Dans la première, le script est détaillé sur six pages, illustrées de six photos. Une interview de Fidel Castro est présentée en trois parties. Dans les Cahiers, Agnès Varda et Jacques Demy viennent au secours du film censuré, à travers une lettre (2) ouverte (p. 39)



Dans Positif Paul-Louis Thirard, du comité de rédaction, signe un texte (3) intitulé « Cuba Oui » (p.72-74).

Le quatrième document est une publication des éditions du Seuil, « **Commentaire 1** » (4) où Chris Marker commente ses 6 films suivants: Les statues meurent aussi, Dimanche à Pékin, Lettre de Sibérie, L'Amérique rêve, Description d'un combat et Cuba Si ! Il vous faudra plusieurs dizaines d'euros pour en faire l'achat –d'occasion- sur un site marchand. Neuf il peut dépasser les 200 euros.

Tout cela est bien beau, direz vous avec raison, mais peut-on se faire une idée par nous-mêmes, de visu et de auditu ? Bien sûr on ne va pas vous renvoyer à quelques copies qui circulent sous le manteau, bien difficiles à trouver.

La solution ? Internet bien évidemment. Mais encore ? Une bonne adresse :

<http://www.youtube.com/watch?v=7TI5Avxoojo>

Pour notre information, une rencontre web (une seule, nous n'avons pas voulu tomber dans l'infobésité) sur le site de Christophe Chazalon a été éclairante :

<http://chrismarker.ch/longsmetrages/index.html> (cliquer sur...Cuba Si).

Sa page d'accueil : <http://chrismarker.ch/topic/index.html>

Le 22 août, dans un texte ayant pour titre : « Retour sur la disparition de Chris Marker », Cyril Cossardeaux est catégorique : « *Toute personne s'intéressant un tant soit peu à Chris Marker se doit absolument de découvrir le site inouï, d'une richesse sidérante, que lui consacre un cinéophile genevois, Christophe Chazalon. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié, ne serait-ce que pour les informations ayant permis d'enrichir ce court hommage tardif. Signalons aussi un autre site, en anglais et plus collaboratif, <http://www.chrismarker.org/>, également très riche et tout à fait passionnant* ».

Lire

<http://www.culturopoing.com/Cinema/Retour+sur+la+disparition+de+Chris+Marker-5001>



Extrait du texte de Christophe Chazalon :

(...) « Quoiqu'il en soit, « Cuba Si » reste un film surprenant. Film de propagande, à n'en pas douter, du moins pour autant que l'avis d'un individu, d'un cinéaste puisse être de la propagande (...) A travers ce film, Chris Marker reste surtout et avant tout fidèle à lui-même et si dans « Cuba Si » il offre un regard favorable sur un pays communiste en devenir, c'est plus par goût de la vérité ou dégoût du mensonge que par idéologie. Offrir un autre regard (...) est pour Marker une nécessité. Informer les gens avec des informations "directes", prises si possible sur le vif, en contrepoint de l'information officielle diffusée par la télévision et les médias (occidentaux) en général, voilà le sens de l'action qui pousse Marker à tourner. Libre aux spectateurs, après, de se faire leur propre opinion.

(...) Le temps passe, les révolutions s'épuisent, se transforment ou se perdent, mais « Cuba Si » apparaît aujourd'hui comme un magnifique "témoignage direct" sur les tout débuts de la révolution cubaine ».

Ceci est l'histoire d'un homme
marqué par une image d'enfance.

Phrase extraite de *La Jetée*

Chris Marker – il a créé son pseudo dans la Résistance – cinéaste engagé ? Sans nul doute. Probablement. La question a été posée tout au long de sa « carrière » et encore aujourd'hui, sans qu'on y apporte une réponse catégorique. *« Sans nul doute, mais à cent lieues (et à cent lieux) de la "langue de bois" politicienne, lui qui a toujours pratiqué un art de l'ellipse, de la provocation intellectuelle et du scintillement formel. »* (Claude Beylie)

« Si Marker devait être réduit à l'étiquette, toujours un peu infamante, de cinéaste militant, il faudrait alors préciser qu'il confère au genre ses lettres de noblesse en cherchant à révolutionner d'abord les méfaits de l'illusion cinématographique. Le terme l'aurait sans doute choqué, lui qui n'évoquait son travail que sous les auspices du "bricolage" ». (Jacques Mandelbaum, Le Monde, 1er août 2012)



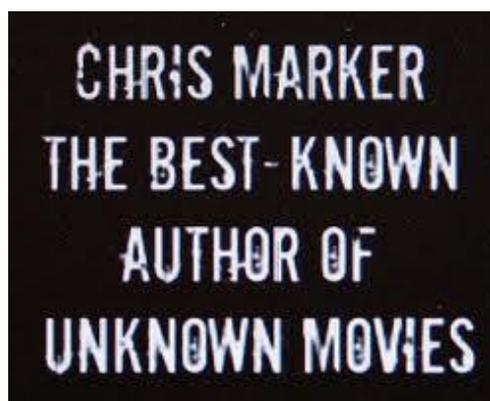
Il a promené sa caméra un peu partout dans le monde, et il fut en France celui qui filma les usines Lip. Rhodiacéta fut diffusé par l'O.R.T.F. (sic) en 1969... **« La Rentrée des Usines Wonder »** (1968) ne dure que quelques minutes, mais il est une manière de chef-d'œuvre. En 1977, il réalisa un film-somme, à l'aide de documents filmés, **« Le Fond de l'air est rouge »**. Chef d'œuvre.



Il fut, comme on le lit dans « L'Encyclopédie du cinéma », citée plus haut, un cinéaste et écrivain (5) et animateur-agitateur d'idées imprimées (sur papier, bande magnétique ou pellicule impressionnable). « *La grande affaire de Chris Marker est celle même qu'a définie Gérard de Nerval : la vérification des rêves, qui le conduira sur les divers continents. C'est bien cette exploration qui est entreprise dans le cinéma de Chris Marker comme sa filmographie [dès 1952, avec « Olympia 1952 » sur les Jeux olympiques de Helsinki] le prouve* ».

(...) « *Marker dit en images et mots cette fière liberté d'être des humains semblables et différents qu'il a reconnue chez les athlètes de vingt pays, chez les artisans d'Afrique, chez les Chinois, les Sibériens, les Gitans, les Israéliens, les partisans à Cuba, chez les analphabètes ou les amoureux de Paris-Ville.*

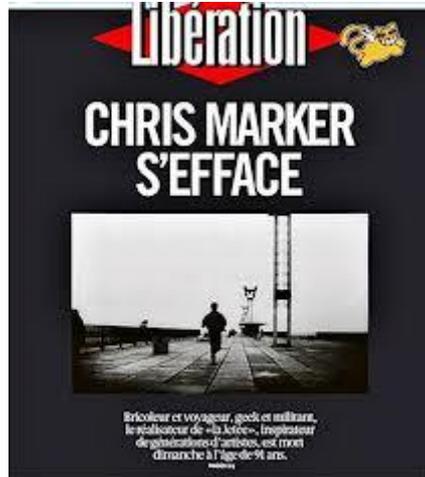
Ce n'est pas là certes une œuvre « politique » (...) Très loin de l'amertume bornée des polémistes, Chris Marker nous sourit, nous divertit et nous donne une idée de lendemains qui chanteraient, de ce qui veut être. La crasse mentale et morale des politiciens et des fonctionnaires à leurs ordres a vu dans ces films d'un poète des provocations, ces gens raisonnent à leur étage. Car c'est un fait, les ouvrages de Chris Marker ont été plus obstinément traqués par la meure que ceux d'aucun autre cinéaste français, et les honneurs si facilement dispensés aux gens de son âge par les pouvoirs successifs ne sont jamais arrivés à le joindre là où il était ».



Sa succession

Six semaines après la disparition de Chris Marker, la question de sa succession, donc de l'avenir de ses films en premier lieu, a fait l'objet d'une enquête d'Olivier Séguret (quotidien Libération, 4/09/12), intitulée « **Chris Marker, une succession de**

questions », celles d'un homme qui refusait toute exposition médiatique. De celui qui a toujours préféré laisser parler ses images, Il existe bien peu de photos (moins d'une dizaine dit-on) de lui-même, et aucune récente. Ses interviews sont rares. Il avait accordé un long entretien à *Libération*, en mars 2003, à l'occasion de la sortie en DVD de ses films Sans soleil et La Jetée. Un numéro spécial lui avait été consacré, dans *Libération*, le 4 décembre 2004.

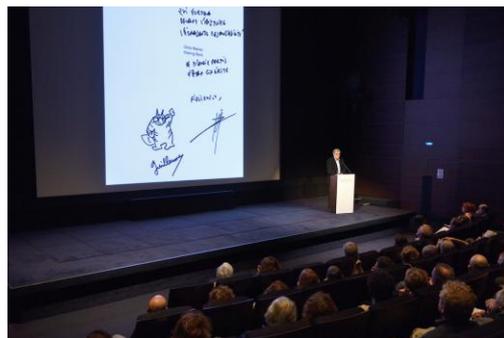


La une de Libération sur la mort de Chris Marker

Le 29 avril 2008, l'hebdomadaire les Inrockuptibles publiait un entretien où Serge Murasaki (Chris Marker) répondait aux questions de Iggy Atlas (les Inrocks).

<http://www.lesinrocks.com/2008/04/29/cinema/la-seconde-vie-de-chris-marker-1151546/>

Un hommage rendait le lundi 24 septembre à la **Cinémathèque française**. Mais pas de rétrospective en vue.



Voir <http://www.cinematheque.fr/fr/dans-salles/rencontres-conferences/ils-sont-venus1/soiree-hommage-chris-mar.html> (avec diaporama).

On retrouve le billet de Serge Toubiana sur [son blog ici](#). La **Cinémathèque française** y invite « **tous ceux, amis, correspondants à l'étranger, curieux et cinéphiles, à envoyer messages ou témoignages, films, photographies ou collages, pour rendre compte de l'importance que l'œuvre et la**

personnalité de Chris Marker revêtaient pour eux ». Ce site leur est ouvert. : chrismarker.tumblr.com.

« Le mot “rétrospective” est banni, nous dit un proche, et de toute manière la plupart des films de Marker lui ressemblent : difficiles à voir. Jamais repris, peu distribués lors de leur sortie. Même les DVD sont rares », a écrit Anne Diaktine (Libération, 30 juillet 2012)

« En effaçant certains livres, dessins, films, performances, photographies, installations, et en modifiant sans cesse ce qui pourrait être une liste de ses œuvres, Marker s’arrangeait pour rendre libres ses spectateurs de lui en attribuer d’autres »

Voir : <http://next.liberation.fr/cinema/2012/07/30/chris-marker-a-la-source-836625>

Sur la question de la succession, lire du 4 septembre 2012:

<http://next.liberation.fr/cinema/2012/09/04/chris-marker-une-succession-de-questions-843926>

Extraits :

« Le cinéaste mort en juillet n’aurait pas laissé de testament. Amis et institutions s’interrogent sur la préservation de son patrimoine (...) Que faire du « legs » Marker, et d’abord quel est-il ?

(...) Comme l’argumente l’ex-directeur de la Cinémathèque française, Dominique Païni, Chris Marker nourrissait « une vivacité agressive vis-à-vis du concept de patrimoine et de l’idée de tout garder ». De plus, Marker semble n’avoir rien prévu sur ce sujet (...) Si soucieux de son être, de son travail, de sa vie personnelle et de ses relations dans le présent, il semble avoir fortement négligé de veiller à l’organisation de sa postérité future.

(...) Aucune décision ne peut être prise avant que ne soient accomplies les traditionnelles enquêtes en recherche de famille et d’éventuels héritiers. Chris Marker n’avait ni frère ni sœur et il n’a pas fait d’enfants (...) Alerté sur l’actuelle confusion et le vide juridique provisoire où se trouvait la succession Chris Marker, le conseiller médias et culture de François Hollande à l’Elysée, David Kessler, s’intéresse lui aussi au dossier : « J’ai demandé à Eric Garandeau [patron du Centre national du cinéma, ndlr] d’étudier la situation juridique de l’ensemble des biens. Si, comme on le suppose, il n’y a pas d’héritier, ce fonds reviendrait à l’Etat. Dans ce cas, il faudra étudier de près comment affecter les choses : ce qui peut revenir à la Cinémathèque, à la BNF ou aux archives. Rien n’interdit à l’Etat de déléguer par la suite une partie du legs à une association, une fondation, etc. »

(...) Les droits auxquels pourraient prétendre d’éventuels héritiers ne représentent pas de valeur considérable. Mais ses archives personnelles et professionnelles, ses films, photos, écrits, sans parler de ses innombrables interventions artistiques numériques représentent sans conteste un matériau précieux qui doit pouvoir être rendu un jour accessible aux chercheurs et historiens (...) Pour l’actuel directeur de la Cinémathèque, Serge Toubiana : « Il n’a en rien facilité les choses sur ces questions de succession. » C’est un euphémisme :

tout porterait à croire que Marker a délibérément laissé cette question à l'état de chantier. *« Je ne sais pas bien ce que peut représenter le "fonds" Marker, précise Toubiana. Il y a les films, les archives du cinéaste, celles du photographe et il y a le continent audiovisuel avec ses multiples montages qui risque de poser de sérieux problèmes de conservation. »* D'où Toubiana de conclure : *« Le fonds Chris Marker idéal n'existera jamais. »*

Un sentiment que confirme d'une autre manière Dominique Païni, qui l'a assidûment côtoyé en 1998, au moment où la Cinémathèque lui consacrait une « rétrospective » dont Marker a été le vrai curateur, sélectionnant lui-même les films et choisissant l'ordre de leur programmation. *« Il avait, à l'égard de sa propre œuvre, une volonté permanente de remontage et de nettoyage. Il ne voulait surtout pas laisser à la chronologie de son passé le soin de parler à sa place. »* Selon Païni, Marker développait *« une forte conscience critique, une lucidité assez méchante sur lui-même et sur ce qui concernait son œuvre passée. Par exemple, il a absolument refusé de montrer Lettres de Sibérie et pas mal d'autres choses »*.



Lire aussi du 23 septembre 2012 :

http://next.liberation.fr/cinema/2012/09/23/chris-marker-pour-memoires_848325

Notes :



(1) Par ailleurs, parfaitement honorable. Ancien journaliste il fut Résistant dès 1940, il devient secrétaire du Conseil national de la résistance (CNR) en 1943. Arrêté par la Gestapo en décembre 1943, puis en mars 1944, il est déporté à Dachau. Il racontera plus tard l'époque de sa déportation dans le livre *Sursitaires de la mort lente*, où chrétiens et communistes organisent leur survie dans ce camp nazi.

Il joua aussi un rôle notable dans le soutien aux peuples arabes, en particulier les Palestiniens, aux côtés de ses amis de *Témoignage chrétien* et dans le cadre de l'Association de solidarité franco-arabe (ASFA).

(2)- le texte de cette lettre ouverte:

Cuba si, de Chris Marker.

Cuba si c'est l'évidence. La preuve par neuf : la censure française est la plus rétrograde du monde.

Cuba si, c'est Robin des Bois vu par Chris Marker. Robin des Bois (qui a lu Marx) dit : « Nous n'aimons pas la guerre. Nous vivons dans un monde où il faut se défendre. Nous aimerions mieux nous passer de canons et voir des défilés de gymnastes. » Et Marker, qui poursuit son rêve de gymnastes dans quelques pays du monde, y filme les mouvements de l'Histoire et les danses qui sont des signes. Il a filmé la Conga Brava, il a fait un film sur une révolution vivante.

C'était l'année dernière à La Havane. Notre globe-trotter-cinéaste avait une façon cubaine de commencer l'année, en fêtant, caméra à la main, « le premier janvier qui est le premier janvier, le 2 janvier qui est l'anniversaire de la Révolution, et le jour des Rois qui est Noël ». C'était à Cuba, en 1961, l'année de l'Alphabétisation.

Il y avait une façon simple de raconter l'histoire de Cuba, d'informer. Cette façon a déplu. *Cuba si* est totalement interdit par le Ministère de l'Information, « en raison des risques que ce genre de productions comportent pour l'ordre public. » (1) A Paris, en 1962, commence peut-être l'année de la Bêtisation. Nous voudrions qu'il en soit autrement et que Marker n'abandonne pas le cinéma pour la céramique (2), faute de public.

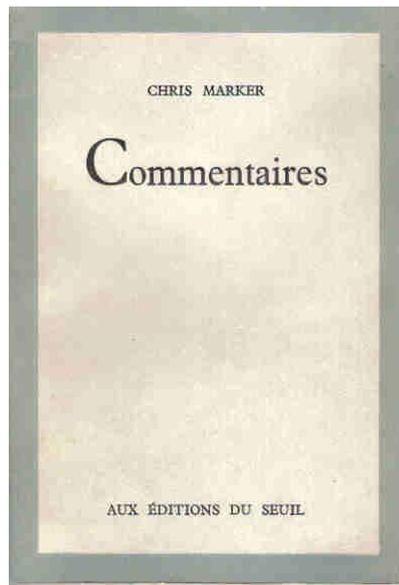
Agnès VARDA et Jacques DEMY.

(1) Louis Terrenoire.

(2) Il y songe.

(3) Extrait : [le texte de P.L.Thirard commence ainsi : « Les difficultés de la chasse aux projections privées ont amené ce résultat surprenant qu'il m'a fallu aller à Cuba pour voir le film »

(...) « Cuba Si » est un chef-d'œuvre (aussi, et ce n'est pas indifférent, aux yeux des Cubains eux-mêmes) parce qu'à partir de pas grand chose Marker a construit un film, en ajoutant à ce qu'il avait tourné, un morceau d'interview de la Télévision française, quelques témoignages, les images d'actualités du débarquement, et la « touche Marker », le commentaire. Je suis resté quinze jours à Cuba, et durant ces quinze jours j'aurais pu voir et filmer les mêmes choses que Marker. (...) Voilà, je le sais bien, un argument pour ceux qui reprochent à Marker de ne pas faire du vrai cinéma-vérité parce qu'il « prend parti »: ils pourront arguer que Marker n'a promené sa caméra que très légèrement sur Cuba, qu'il n'a pas « fouillé », etc. Cet argument, je le retourne avec plaisir: si Marker avait eu le temps de voir plus de choses à Cuba, de filmer cinquante heures, par exemple, comme pour « Joli mai », son film eut été différent, plus « complet », mais nous aurions eu, substantiellement, la même satisfaction: prendre connaissance de la réalité cubaine à travers ce que nous en montre - et ce que nous en dit - quelqu'un qui a, sur cette réalité, un « point de vue ».



(4)- Extrait de Chris Marker, *Commentaires 1/*, Paris, Le Seuil, 1961, p. 155-156

“Et voici le film qui est le plus proche de mon cœur et pas seulement parce que c’est le dernier. Tourné à toute allure en janvier 1961, au cours de la première alerte (vous savez bien, à l’époque où la plupart des journaux français s’esclaffaient devant la paranoïa de Fidel qui se croyait menacé d’un débarquement?), il tente de communiquer, sinon l’expérience, au moins le frémissement, le rythme d’une Révolution qui sera peut-être tenue un jour pour le “moment décisif” de tout un pan de l’histoire contemporaine.

Il veut aussi opposer quelque chose à la monstrueuse vague de « misinformation » (il faut bien employer le mot anglais, mais il entrera dans la langue, comme la chose est entrée dans les mœurs) de la plus grande partie de la presse. Il est intéressant que ce soit le même ministre, tolérant dans la presse, cautionnant à la radio les plus énormes contre-vérités au moment du débarquement d’avril 61, qui ait eu le front d’interdire « Cuba Si » au nom de la vérité historique, en même temps qu’il laissait peser sur l’honnêteté du film et de son auteur les plus gracieuses insinuations.

Mais comme il faut être deux pour polémiquer, je ne poursuivrai pas ici. Du moins, grâce à M. Terrenoire, aurai-je eu le privilège de clore cette série de textes sur celui d’un film interdit, comme je l’avais ouverte - deux zones d’ombre, l’infra-rouge et l’ultra-violet de la vision d’un Pouvoir dont le spectre est décidément étroit, étroit, étroit? A défaut de médaille, d’ours ou de chouette, ce film a obtenu le Prix Terrenoire 1961”.

Le film : Générique tel qu’il apparaît dans *Commentaires 1/p. 144*

[Visa de censure n° 25’119

Pierre Braunberger présente « Cuba Si »

Un film de Chris Marker [réalisation et prises de vues], Nicolas Yumatov [récitant], Etienne Lalou [et] Igor Barrère [interviews], Eva Zora [monteuse], Pascale Laverrière [et] Liliane

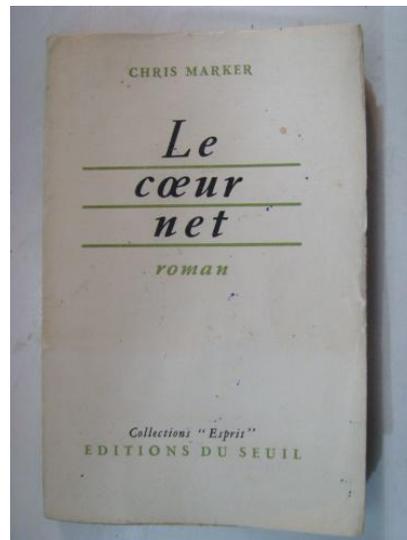
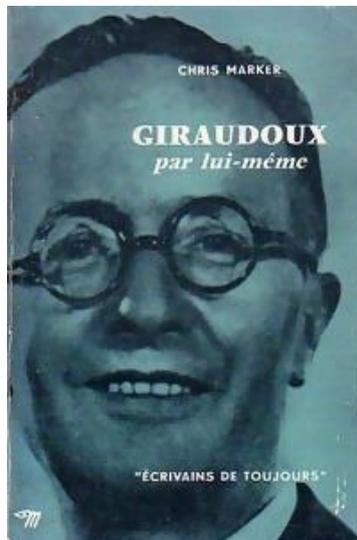
Korb [assistantes au montage], Paul Grimault [et] William Guéry [effets spéciaux], Jean Neny [ingénieur du son], J. C. Marchetti [collaborateur (Cuba)], Claude Joudioux [?]

Roger Fleytoux [Directeur de production (Paris)], Dervis P. Espinosa [assistant caméra], Juan Vilar [directeur de production (Cuba)], Jorge Fraga [?], Saul Yelin, Eduardo Manet et Selma Diaz [collaborateurs cubains], Laboratoires Eclair, Enregistrement SIMO [son], [traduction: Pierre Braunberger (Films de la Pléiades)] Musique de E.G. Mantici et J. Calzada Chansons de Carlos Puebla

« Actualités GAUMONT et ICAIC Ce film est dédié à l'Institut Cubain d'Art et Industrie Cinématographiques, auquel il doit tout ».

Interdit par la censure de 1961 à 1963. "Prix Terrenoire" 1962/ Distribution : non distribué/ Films du Jeudi (Films de la Pléiade)]

(5)-

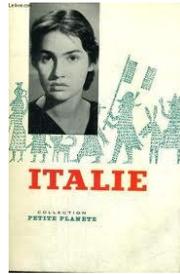


Artiste polymorphe, Chris Parker fut illustrateur, traducteur, journaliste, photographe, éditeur, poète, critique, créateur d'œuvres numériques et écrivain. On en oublie. Il donne des textes à la revue *Esprit*, dès le lendemain de la guerre, avant de collaborer avec les organisations Peuple et Culture, et Travail et Culture, d'obédience ouvertement communiste, ce qui « *déterminera toute son œuvre* » (Libération)

Tout en réalisant ses films, Marker devient « en parallèle le directeur de la collection « Petite Planète » aux Editions su Seuil, qui *offre une alternative aux guides de voyage plus classiques, et dont il est le responsable entre 1954 et 1958. Il y développe alors une forme nouvelle d'alliance entre le texte et l'image : la photographie n'est plus reléguée au seul statut d'illustration du texte, mais devient un complément symbiotique et indispensable du texte* » (wikipedia).

Voir : <http://www.seuil.com/page-hommage-chris-marker.htm>

Sous le pseudo (un de plus) de Paul Lechat, il est l'auteur dans cette collection de *Italie* (n° 3, 1955, 192 p.)



Il est l'auteur d'un essai sur Giraudoux (collection des « Écrivains de Toujours », 1952), d'un roman, *Le Cœur net* (1949), d'un bel album commenté, *Les Coréennes*, enfin du livre *Commentaires*, déjà cité, où sont rassemblés ses principaux textes cinématographiques. (mp)